

théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON
B E Z I E R S



SAISON 89-90

DERIVES

DE PHILIPPE GENTY

Compagnie Philippe Genty
Coproduction Théâtre de la Ville de Paris
C.A.C. d'Angoulême, C.A.C. de Sceaux,
Festival de Sarlat
avec le concours du Conseil Général de la Dordogne

THEATRE MUNICIPAL DE BEZIERS

MERCREDI 4, JEUDI 5 AVRIL 1990 A 21 H



La Compagnie Philippe Genty nous revient avec sa dernière « dérive ». Son précédent spectacle *Désirs Parade* fut une des plus belles surprises de la saison 87-88 à Béziers. Le même génie bricoleur, la même longue patience dans l'invention, la même maîtrise dans le délire visuel nous attendent avec cette nouvelle création.

Un train passe au loin. La fumée envahit la nuit, s'écarte sur un homme en imperméable coiffé d'un chapeau à la Bogart. Un homme? Non, une grande poupée; et ses doubles ne vont pas tarder à apparaître, puis disparaître, et revenir encore, pour engendrer des êtres humains qui leur ressemblent, comme autant de rêves imbriqués.

Ensemble, acteurs et poupées nous entraînent de l'autre côté du miroir, à la rencontre de nos peurs les plus indicibles, de nos éblouissements les plus secrets.

Les rêves de Philippe Genty sont des envoûtements.

Une heure et demie de bonheur total.

Durée du spectacle: 1 h 30



Du théâtre, alors? Peut-être. *Dérives* se développe à ses lisières, ou plutôt à ses extrêmes confins, ce point limite où le théâtre – les mots s'avouant vaincus – déploie ses prestiges en images, en visions surgies des profondeurs, entre veille et sommeil. «*Un moment suspendu, précise Genty, une succession de séquences en association libre proches du matériau que fournissent les rêves.*»

C'est bien dans ce tissu mouvant qu'il taille ses fables fluides. «*Avec, pour fil conducteur, le cheminement qui est celui d'un homme passant de morts en renaissances.*»

Dérives n'est pas autre chose que cette quête fantastique et mystérieuse, parfois exaltée, parfois dérisoire. Un train miniature traverse la scène. Un homme reste sur le quai, près de sa valise. D'où vont surgir d'autres personnages semblables à lui-même, qu'il croisera sans les rencontrer vraiment, parmi des amants en apesanteur comme les fiancés de Chagall, des mains s'agitant en bouquets carnivores, des cordes piégeant le voyageur dans leur géométrie rationnelle...

Avatars, cycles, éternels retours, le conte, nuancé d'inquiétude, aiguisé d'humour, s'articule selon la logique onirique de l'énigme. Et de la poésie. «*J'essaie d'ouvrir des portes, conclut sobrement Philippe Genty. Sur ce qui est enfoui, sur ce qui est caché.*» Il les ouvre avec une puissance inventive inlassable, une rigueur minutieuse qui lui évite de se perdre parmi tant de secrets. Secrets envoûtants dont l'admirable est aussi que chacun, dans la salle, en possède les clefs.

René Bernard

« Comme dans un conte, la vie est un palais, avec beaucoup de pièces. On est dans l'une d'elles, mais on ne connaît pas l'architecture d'ensemble. On peut choisir de rester immobile, ou bien de pousser une porte, même si c'est dangereux. »

Philippe Genty pense qu'il est préférable de pousser les portes... A vingt ans, en 1961, il s'embarquait pour un long tour du monde: Japon, Indonésie, Inde, Australie, soit quatre ans en 2 CV. Il gagnait sa vie, il avait monté un petit spectacle, et il tournait un film sur les marionnettes, pour l'UNESCO. *« Peu à peu, le monde du spectacle m'a inspiré. Je rencontrais les gens dans leur milieu, parfois je travaillais avec eux. Ce fut un vrai compagnonnage, comme celui des artisans d'autrefois, mais à l'échelle mondiale. »* Du Japon, Genty retient, fasciné, le mouvement des manipulateurs du Bunraku...

Influences, encore, de ce long voyage: les paysages, présents dans tous ses spectacles, désert, mer, sable, vent... et surtout *« la générosité de tous ces gens qui m'ont tendu la main. On ne peut pas créer sans générosité »*. Et lui qui était parti *« totalement asocial, incapable de communiquer »* est revenu marionnettiste: enfin il pouvait s'exprimer, même s'il avait besoin de se cacher derrière un objet.

Sa formation de graphiste le prédisposait aux recherches plastiques. Sa fascination pour la psychanalyse a fait le reste, mais il ne veut pas trop en parler: *« Les gens vont dire oh! la la, alors que je veux que mes spectacles soient d'abord des divertissements, même s'ils sont construits, bien sûr, avec des images ouvertes, qui condensent plusieurs sens comme dans les rêves, et peuvent être interprétés aussi librement qu'une musique, ou presque. »* Avec sa compagnie - comédiens, danseurs - Genty travaille en ce sens, à partir du canevas qu'il a écrit, en réunissant des matériaux nouveaux, qui leur échappent, à base d'improvisations sur des thèmes aptes à fertiliser l'imaginaire de chacun: le corps morcelé, l'autre côté du miroir, les traumatismes, des histoires d'enfance: *« Seul l'homme m'intéresse. La marionnette en est le prolongement, une sorte de double, de miroir. »*

Odile Quirot - *Le Monde*

DERIVES

écrit et mis en scène par Philippe Genty

Chorégraphie: Mary Underwood

Musique originale: René Aubry

Lumières: Eric Würtz

Plasticiens: Philippe Genty, Christian Delsart

Décors et accessoires: Compagnie Philippe Genty et Pascale Blaison

assistées par Christophe Albertini, Jacky Beffroi

(S.C.D.), Carlos Benegas O'Hara, Thierry Doléans,

Nicolas Fougères, Jonathan Hayes, Evald Rondé

(S.C.D.), Unicycle

Costumes: Annick Baudelin

assistée par la Compagnie Philippe Genty et Alexandra Benegas O'Hara,

Catherine Chofflet et Monique Scheigam

avec

Pascale Blaison

Christian Carrignon

Katy Deville

Gabriel Guimard

Eric de Sarria



LA PRESSE

- **LE MONDE:** Histoire nocturne zébrée de brefs éclats lumineux. La poésie y vient de la simplicité et finit par installer une angoisse que par instants déchire la dérision. A la fin, ce qui reste et ne s'oublie pas est l'impression d'avoir traversé un monde fantasmagorique.

Colette Godard

PROCHAIN SPECTACLE:

VILLA LUCO

de Jean-Marie Besset

Mise en scène de Jacques Lassalle

La rencontre imaginée de de Gaulle et Pétain en 1945. Deux « monstres sacrés » s'affrontent.

THEATRE MUNICIPAL DE BEZIERS

Mercredi 16, jeudi 17, vendredi 18 mai 1990 à 21 h

RENSEIGNEMENTS:**THEATRE DES TREIZE VENTS**

Théâtre Municipal
Allées Paul Riquet
34500 BEZIERS
Tél. : 6749 18 47

Du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 17 h à 19 h

LOCATION:**THEATRE MUNICIPAL**

(7 jours avant la représentation)

Tél. : 67 28 42 30. Du lundi au vendredi, de 14 h à 19 h,
samedis (jours de spectacle).

PRIX DES PLACES:

| | Tarif général | Tarif réduit* |
|------------------------|---------------|---------------|
| Orchestre, | | |
| 1 ^{er} balcon | 95 F | 75 F |
| 2 ^e balcon | 85 F | 65 F |
| 3 ^e balcon | 60 F | - |

* Jeunes, étudiants, chômeurs, 3^e âge, collectivités.

Le Théâtre des Treize Vents C.D.N. Languedoc-Roussillon est subventionné par :

- Le Ministère de la Culture
- La Région Languedoc-Roussillon
- La Ville de Montpellier
- La Ville de Béziers
- Le District de Montpellier
- Le Conseil Général de l'Hérault

Directeur : Jacques Nichet
Direction administrative : Jean Lebeau